



CLAIRE BORDE, UNE PEINTURE MURMURE...

Il y aurait, comme le dit D. H. Lawrence des peintures étrusques, un art de la légèreté, de l'intimité, pour tout dire de la discrétion ; une peinture qui exprime le sentiment du murmure de la vie où « tout est petit et gai et plein de vie ». Dans les œuvres de Claire Borde, on retrouve un ton retenu, un suspens du geste et une douceur de l'abord de l'espace qui font participer cette artiste à une esthétique de la discrétion.

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS JEUNE

« Ce n'est pas impressionnant ou grand. Mais si vous êtes satisfait seulement avec le sentiment du murmure de la vie, alors c'est ici. » D. H. Lawrence

Sans tapage, au contraire de l'expressionnisme, les peintres de la discrétion, aussi divers et tra- versant les époques que sont Jean Siméon Chardin, Vilhelm Hammershøi, Giorgio Morandi, James Guitet, Agnès Martin ou Ettore Spalletti, proposent un pouvoir paradoxal d'attirer l'œil par retrait des contrastes, de faire émerger la surface par l'égalité de son intensité et de faire rayonner la matière par sa force contenue... Chez Claire Borde, la juxtaposition des plages d'aquarelle et des tracés floraux condense un semis coloré, doux, délicat et fin, comme en lévitation au-dessus du support, constituant par accumulation de menus éléments, fétus ou brindilles au fil du courant, un réseau ou un champ coloré discret jusqu'à *faire surface*. Ses jaunes pâles et verts très légers sont l'indice d'un rapport au végétal, à la floraison ou aux frondaisons. Le mouvement de sa main, ni automatique ni volontaire, qui s'oublie à la caresse de la surface, rejoint le tracé des végétaux ; une « écri-

Claire Borde / Francis Limérat

Galerie Convergences, Paris
Du 13 octobre au 18 novembre 2023

ture d'herbe », comme disent les Orientaux. Ce murmure graphique de Claire Borde, par petits dépôts successifs, en vient à communiquer par percolation un frisson d'énergie à toute l'étendue picturale, créant un sentiment d'illimité malgré l'intimité des formats, de densité malgré la fragilité des traces et des matières.

Les paradoxes de la discrétion chez Claire Borde se muent en une force élégante, en proposant des solutions plastiques qui ne cherchent pas à s'imposer, ni à convaincre mais à vous imprégner de manière participative. Des petites peintures mais pour un espace illimité. Une peinture discrète qui se manifeste fortement, sans tapage...

FRANÇOIS JEUNE Sans tapage certes, mais d'où vient la force dans tes peintures ? Celle d'une basse continue et obstinée ? Comme chez Bonnard, par exemple, n'est-ce pas une obstination par accumulation ou percolation, qui devient garante de la qualité d'une peinture ?

CLAIRE BORDE J'évoquerai, pour tenter de saisir cette force, l'importance de l'espace interstitiel qui relie les motifs, lignes dessinées avec de la couleur, traits de crayon ou « flaques de cou-

Claire Borde.
Sur l'eau (6).
2020, huile sur toile, 146 x 114 cm.

leur» selon Yves Bonnefoy, dispersés dans un espace ouvert, flottant, où les formes pourraient se dissoudre. La puissance s'éprouve lorsque je peins sur de grands châssis posés à même le sol dans lesquels le corps entier est engagé. Que la toile soit imposante ou tienne dans la main, c'est la justesse de l'ensemble qui importe.

Effleurer, caresser la surface, fondre la couleur, napper la matière ; autant de gestes et d'attitudes qui montrent l'importance du toucher, du toucher de l'œil, et sa dimension haptique. Ta peinture, qui flirte avec les seuils du visible et souvent plonge dans l'imperceptible, ne participe-t-elle pas au moins autant du toucher que de la vision ?

Les nuances fines des tons opèrent comme une machine à écarquiller les yeux, à s'immerger dans la toile, ouvrant les images sur l'espace ainsi que l'espace lui-même sur l'infini. Le fond participe déjà de la peinture, il est peinture et celle-ci naît de la surface. Laisser le blanc du fond apparaître constitue une respiration et une

exigence, celle de ne pas saturer l'espace, et lorsque la totalité de la toile est investie par la peinture, en champ coloré, alors elle joue de façon plus classique avec des transparences superposées. La sensation est importante. Par le toucher, elle est première dans l'acte de peindre. Puis vient celle du regard. Je cherche le *velours* de la matière de la peinture. Bien que la peinture procède de la matière, ce que je tente de saisir est impalpable. La texture de la peinture détermine la nature de la vision, matière du rêve, songe de lumière ou de son mystère.

Tes œuvres peuvent être claires ou au contraire assez sombres, mais on ne trouve curieusement pas de contrastes dans tes peintures ? Le Caravage, avec son clair-obscur, ne doit pas être ta tasse de thé ? Mais plutôt Giorgio Morandi avec son anti-contraste clair/clair – que tu disais être allée voir avec régale au musée de Grenoble ?

Je cherche à associer les peintures sombres ou en champs colorés de surface avec les peintures blanches, les peintures de signes, pour créer un contraste par rapprochement. Je m'interroge sur ce qui lie la multiplicité des expressions que j'aborde et permettrait de les instaurer en un tout. La continuité entre ces glissements me semble donnée grâce à la poursuite du motif – comme *sujet* et *raison* – de l'eau.

Ton attitude picturale semble être proche d'une écoute ou d'une attention visuelle flottante. Comment favorises-tu cette attention d'une peinture-augure ?

Sans doute est-ce avec le sentiment, tout à la fois de recueillement et de silence, que je poursuis une toile pour laisser affleurer la peinture. L'intention est première et peut disparaître devant ce qui advient sur la toile. L'eau serait-elle un présage pictural et la peinture un espace sacré ?

L'eau, partout présente dans l'espace de ta peinture, n'est-elle pas, en gage de continuité, ta cheville ouvrière ?

L'eau est l'axe de mon travail, le fil conducteur des recherches, l'élément qui se décèle dans toutes les techniques traversées. Par

Claire Borde. *Suite végétale, ombres et eaux* (49).
2021, technique mixte sur papier, 25 x 20 cm.

À droite : Vue de l'exposition *r.amifications*, galerie Le Rayon vert, Nantes, 2019. Claire Borde. Au mur : *Suite végétale, ombres et eaux*. Suite de dessins. Au premier plan : *Mémoire de l'eau*. Enduit et bois.





métaphore, je tente de peindre les qualités de l'eau : fluidité, transparence, mouvements d'ondes, glissements... L'eau n'a pas de couleur, pas de forme propre : elles lui sont données par le monde qui l'entoure. Par essence informelle, insaisissable, elle échappe au réel. L'imagination la façonne, lui donne corps. Je cherche des formes sans contour défini, sans référence, des formes de l'eau et de ses songes. L'éclat diaphane de l'eau me pousse

à chercher la lumière dans la matière de la peinture elle-même. Cette dernière évoque la couleur comme corollaire. Vive, elle est une antinomie de l'eau – de sa disparition, de son effacement – et peut être considérée comme corps de la peinture. J'aimerais pourtant que la couleur soit lumière, vibration seule, j'aimerais que la peinture par transparence rejoigne, à la lisière du visible, le souffle dont elle porte l'esprit. ■

Claire Borde en quelques dates

Née en 1969. Vit et travaille à Chazelles-sur-Lyon.

EXPOSITIONS RÉCENTES (SÉLECTION)

- 2023 | *Inner Sceneries*, Back Yiri, Taipei, Taiwan
| *Borde - Selmès*, galerie Olivier Nouvellet, Paris
- 2022 | *Estampes*, galerie Pome Turbil, Thonon-les-Bains
- 2021 | *Les Chemins de l'eau*, Atelier du Hézo Art contemporain, Le Hézo
- 2019 | *Caresses des frondaisons*, galerie Paul Ripoche, Lyon
| *ramification.s*, galerie Le Rayon Vert, Nantes